



**DÉCEMBRE 2009**

N° 139

- 1** Avent : Espérer quand même
- 2** Espace prière
- 3** La vie des paroisses  
Avent 2009  
Notre quartier le samedi 17 octobre
- 4** La vie des paroisses  
Parcours Théophile  
Groupe Bible
- 5** Les Églises catholiques d'Orient  
L'Église grecque melkite catholique
- 6/7** Le livre du mois  
La messe de tout le monde  
Figures de prêtres  
Matteo Ricci
- 8** La paroisse en décembre  
Joies et peines  
Le secteur en décembre  
Le diocèse en décembre  
Informations diverses

**Avent**



*Comme si elle voyait l'invisible... (d'après Hébreux 11, 27)*

## Espérer quand même

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance » (Charles Péguy). L'espérance est la vertu des temps difficiles. Abraham nous a ouvert la route : « Espérant contre toute espérance, il crut » (Romains 4, 18).

La véritable espérance consiste à persévérer, non seulement en pensées ou en paroles, mais en actes, en initiatives, en démarches, là précisément où l'espoir n'est pas évident. L'espérance commence par la lucidité. Espérer, ce n'est pas s'illusionner : c'est d'abord ouvrir les yeux sur les drames que nous vivons. Un signe, aujourd'hui, ne trompe pas : dans notre quartier, cette année, le Secours Catholique et la Conférence Saint Vincent de Paul ont vu multiplier par deux les demandes d'aides alimentaires et de soutiens financiers. Dans les semaines qui viennent nous aurons à voir ensemble quelles initiatives nouvelles notre communauté pourrait prendre.



■ Équipe de rédaction  
et de réalisation :  
Père Jean-Noël Bezançon  
Marie-Jeanne Crossonneau  
Daniel Damperon  
Marie-Carmen Dupuy  
Chantal Forest  
Christiane Galland

■ Maison paroissiale :  
11 bis bd Maurice-Berteaux  
94100 Saint-Maur-des-Fossés  
Tél : 01 48 83 46 61  
Fax : 01 45 11 89 58  
E-mail : [snsmf.stmaur@free.fr](mailto:snsmf.stmaur@free.fr)  
Site paroissial :  
<http://paroisses-snsmf.cef.fr>

►►► Espérer, dans le marasme économique, dans la vie familiale, dans la cité, dans les conflits internationaux, c'est croire en un avenir possible là où, à vues humaines, tout paraît bouché. Y croire au point de le faire advenir. Croire, ce n'est pas attendre que, magiquement, des statistiques se redressent, des courbes s'inversent, c'est attendre activement, comme on attend un enfant. Croire en un Dieu qui croit en l'homme, un Dieu qui croit quand même, qui espère quand même, qui aime quand même, c'est se mobiliser pour son projet d'un monde moins inhumain. C'est bouger pour rejoindre ceux qui font quelque chose, quelle que soit leur foi ou leur espérance.

Qu'espéraient, à l'automne 1989, les Berlinoises qui se retrouvaient, tout près du mur, dans l'église luthérienne de Gethsémani ? Ils ne rêvaient pas forcément de la chute du mur mais ils refusaient de désespérer d'une solidarité, d'une fraternité qui, un jour ou l'autre, feraient tomber tous les murs. Telle est, aujourd'hui encore, l'espérance de Bethléem, amputée elle aussi dans sa chair par un mur de béton.

Nous, chrétiens, avons peut-être eu trop longtemps une conception individualiste de la conversion. Certes, tout passe par la conversion des cœurs avant même le changement des institutions. Mais le mal que nous affrontons a bien une dimension collective : le péché est toujours personnel mais il y a des structures collectives de péché. Le racisme, l'antisémitisme, la violence, le harcèlement dans les rythmes de travail, qui peuvent gangrener un pays, mais aussi un village, une entreprise ou une école, échappent la plupart du temps à la responsabilité personnelle de tel ou tel. De ce mal terriblement contagieux, tous sont à la fois coresponsables et victimes. Ce que la tradition chrétienne appelle « péché originel », moins originel pourtant que l'amour de Dieu au commencement de tout, est une

pandémie de ce genre. Le salut, la victoire de Dieu sur ces forces du mal, est donc lui aussi nécessairement collectif, communautaire, communicatif.

Ce salut de Dieu, cette bonne nouvelle de l'amour qui gagnera, qui a déjà gagné dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth, il nous faut l'inscrire, la traduire, l'incarner, non seulement au fond de notre cœur mais dans les rapports entre les hommes, entre nous, ici, dès maintenant.

« Disciples du Christ, nous sommes davantage pressés par sa charité en ce temps de crise économique et sociale. Les pauvretés d'aujourd'hui sont peut-être moins nouvelles que radicales par suite de la détérioration fréquente du tissu familial, l'insuffisance des logements, l'augmentation du chômage, la dégradation du prix de vente des produits agricoles. Dureté des conditions de travail, solitudes, addictions, fragilités psychiques, relationnelles ou culturelles accentuent chez beaucoup le sentiment d'exclusion... Que l'Esprit Saint nous rende tous inventifs pour de « nouveaux modes de vie » qui incarnent notre espérance d'une société plus juste et fraternelle » (Déclaration des évêques de France, Lourdes, 8 novembre 2009).

Pâques nous dit que le Christ a gagné. Mais Noël nous rappelle que nous ne sommes pas à la fin de l'histoire et que tout ne fait que commencer.

L'espérance est comme un enfant. Il nous est confié. Un enfant tout petit, fragile, vulnérable, peut-être souffrant d'un handicap. Mais un enfant tellement aimé qu'on lui projette un avenir. Quand un couple attend un enfant, il sait bien qu'à force d'amour il viendra. Et même il est déjà là, palpitant dans le ventre de sa mère et dans le cœur de son père.

Eh bien, c'est cela notre « advent », cette certitude dans des temps incertains : Il viendra, Il est là ! ♦

**JEAN-NOËL BEZANÇON**

## espace prière

Ô viens, Jésus, ô viens, Emmanuel,  
Nous dévoiler le monde fraternel  
Où ton amour, plus fort que la mort,  
Nous régénère au sein d'un même corps.

Ô viens, Berger que Dieu nous a promis,  
Entends au loin ton peuple qui gémit ;  
Dans la violence il vit son exil,  
De ses souffrances quand naîtra-t-il ?

## Hymne pour le temps de l'Avent

Ô viens, Jésus, et dans la chair blessée,  
Fleuris pour nous, racine de Jessé ;  
Près de l'eau vive l'arbre planté  
Soulève jusqu'à Dieu le monde entier.

Ô viens, Jésus, tracer notre chemin,  
Visite-nous, Étoile du matin ;  
Au fond de nos regards fais monter  
L'éclat soudain du jour d'éternité.

**D**epuis la rentrée nous avons cheminé comme les pèlerins d'Emmaüs. Le premier chapitre des Orientations diocésaines de notre évêque, Mgr Michel Santier, « De quoi parliez-vous en chemin ? » nous engage à rejoindre nos frères là où ils sont, en les accueillant, en leur donnant la parole, en prenant le temps de les rencontrer et de les écouter. Notre pique-nique de rentrée du 6 septembre sur le parvis de St-Nicolas a été une belle journée allant dans ce sens. N'oublions pas tous les groupes qui se sont mis en marche, des groupes ouverts à tous, jeunes et moins jeunes : catéchisme, Ateliers de Dieu, Lundis de la foi, Parcours Théophile, Groupe Bible, Partage de la Parole de Dieu, Lire ensemble les Actes des Apôtres et bien d'autres encore.

**Dans le cadre de sa visite pastorale aux jeunes de Saint-Maur**, notre évêque va rencontrer les jeunes du lycée Teilhard de Chardin le mardi 24 novembre. Nous avons saisi cette occasion pour l'inviter à partager, avec les responsables des services et mouvements de nos deux paroisses, un dîner qui précèdera cette rencontre. Nous prolongerons notre soirée en poursuivant notre réflexion sur ce premier thème des orientations diocésaines.

**AVENT 2009**  
**Ouvrons la Bible pour naître à l'espérance**

**Rencontre, partage, écoute au service de la Parole**, cela nous amène pour l'Avent et Noël à vivre le deuxième chapitre des Orientations diocésaines : « Il leur ouvre les Écritures ». Notre évêque nous invite à ouvrir la Bible, à écouter ensemble la Parole, à la vivre, à la partager et à oser la proposer. L'Avent est le temps par excellence de l'espérance. La liturgie nous invite à cheminer vers Noël en compagnie de

modèles d'espérance, comme les prophètes que nous lisons en premières lectures. Jean le Baptiste, le Précurseur, le dernier prophète de la Première Alliance symbolise toute l'espérance du Premier Testament et le Vierge Marie, « celle qui a cru » : c'est ainsi qu'Elisabeth nomme Marie qui s'est trouvée face à un mystère qui dépassait son intelligence, mais qu'elle a accueilli dans l'espérance et dans une fidélité à toute épreuve. En prenant pour thème de l'Avent à Noël « Ouvrons la Bible pour naître à l'espérance », essayons de vivre ensemble cette parole qui nous invite à des renouvellements, à des transfigurations, à des choix, à des conversions. Cette parole qui nous fait regarder ce que nous avons vécu et ceux que nous rencontrons avec le regard de Dieu. ♦

**CHRISTIANE GALLAND**

**Avec notre quartier, contre la misère**

**A** l'occasion de la 22<sup>e</sup> Journée mondiale du refus de la misère du 17 octobre 2009, un rassemblement inhabituel à Saint-Maur et un Atelier de Dieu ont été organisés et coordonnés entre les catéchistes et le Collectif saint-maurien contre la misère et l'exclusion. Ce Collectif apolitique, non confessionnel et non syndical est composé de citoyens et d'associations locales luttant contre la misère et l'exclusion. Entraîné par ATD-Quart-Monde, le collectif a choisi cette journée pour organiser sur le parvis de Saint-Maur-Créteil, une rencontre festive entre Saints-Mauriens, enfants et parents de tous bords.

En cette année du 20<sup>e</sup> anniversaire de la convention internationale des Droits de l'Enfant, cette journée avait pour thème l'avenir des enfants et des jeunes en situation de pauvreté. Le collectif a voulu en faire une fête de tous les enfants et leurs parents. Il a donc invité les enfants du catéchisme, des classes de St-Maur et Champigny ainsi que les membres et familles connues des associations et tous les Saints-Mauriens à préparer cette fête ou à y participer.

C'est ainsi qu'en ce début d'après-midi de soleil et d'averses se sont installés sur le parvis, des tentes blanches, des panneaux blancs et un podium. Divers jeux et animations ont permis aux participants et aux animateurs de :

- réfléchir à la construction d'un monde plus fraternel en reconstituant une carte à partir d'éléments pêchés et en y laissant la trace de leurs mains entremêlées ;
- s'exprimer sur la signification de la journée, en dessinant sur une grande fresque, ce qu'est pour eux un monde sans misère ou ce qu'ils espèrent pour l'avenir ;
- dessiner ou écrire des messages d'amour pour créer des liens ;
- lire ou écouter de belles histoires ;
- jouer et s'amuser tout en démontrant qu'ensemble on est plus fort ;
- chanter un chant préparé en classe ou au catéchisme sur le thème des droits de l'enfant.

Pendant ce temps les adultes étaient invités à signer un appel à s'unir pour un monde sans misère et leur accord avec cette phrase du père Joseph Wresinski :

*« Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »*

Vers 16 h les enfants du catéchisme, quelques parents et adultes ont rejoint les « Ateliers de Dieu » à Ste-Marie-aux-Fleurs, où après un goûter partagé, nous avons repris à la lumière de l'Évangile, ce que nous avons vécu sur le Parvis. Les enfants ont dit être très tristes en pensant à certains de leurs copains d'école malheureux parce que leur famille vit dans la misère. Nous avons offert à Dieu toutes ces intentions au cours d'un temps de prière précédant la messe de 18 h. D'autres ont porté au Trocadéro la fresque et les dessins contribuant ainsi à la poursuite de cette fête de solidarité. Les enfants des écoles participantes, ceux des catéchismes ainsi que plusieurs familles des associations Parabole et Saint Vincent de Paul ont participé avec joie et bonne humeur malgré une bonne averse, et beaucoup ont remercié et souhaité qu'une telle rencontre soit organisée l'an prochain. ♦

**MARIE-ANGE ANDRÉ**





## Le Parcours Théophile 2010 pour les 25-45 ans commence le 14 janvier

**D**ans notre quartier, chacun d'entre nous connaît une personne entre 25 et 45 ans qui se pose des questions sur la foi des chrétiens, des parents interpellés par leur enfant qui veut suivre ses copains au catéchisme, des jeunes couples qui se préparent au sacrement du mariage ou expérimentent la richesse et les difficultés d'une alliance, ou bien une maman que le baptême de son bébé a « bousculé », ou encore quelqu'un dont la foi a été ébranlée par une épreuve...

**Le Parcours Théophile** s'adresse aux jeunes adultes qui veulent découvrir ou redécouvrir la foi au cours de neuf dîners, le jeudi soir. Chaque soirée débute par un repas, préparé et servi par des paroissiens. Il est suivi d'un exposé sur un thème essentiel de la foi ( Jésus, pourquoi lui ? Y a-t-il une façon chrétienne de vivre, d'aimer, de travailler ? Pardonner, pas si simple... ). Puis une discussion par petits groupes permet de parler librement de leur espérance, de leurs doutes, de leurs questions sur l'Église qu'ils connaissent mal, un peu, ou pas du tout. Des paroissiens offrent de leur temps pour vivre cette expérience d'Église soit pour faire la cuisine, soit pour servir à table, soit pour témoigner, soit pour animer la réflexion, soit pour garder des enfants.

**Qui d'autre que vous peut inviter** à ce parcours de découverte ou de redécouverte de la foi chrétienne ? Prenez des invitations au Parcours Théophile à l'entrée de nos deux églises. N'hésitez pas à les proposer rapidement à celui ou celle de votre entourage qui se pose des questions et qui attend des réponses (famille, voisins, amis...).

### La première étape du parcours est pour bientôt :

**jeudi 14 janvier 2010 à 20 h**  
**3 av. Alexis-Pessot**  
**à l'aumônerie des lycées**

Pour tout renseignement vous pouvez contacter :

Sophie et Thierry Trotureau  
01 48 89 70 07 / st.trotureau@orange.fr

### Témoignages d'invités en 2009

►►► « N'étant pas pratiquant, je pensais que nous étions de mauvais chrétiens, le Parcours Théophile m'a permis de me poser les bonnes questions et de considérer la religion chrétienne autrement » ►►► « Cela m'a conforté dans ma foi et cela m'a permis de rencontrer des paroissiens qui ne se retrouvent pas seulement à la messe » ►►► « J'ai aimé rencontrer d'autres personnes chrétiennes en questionnement » ►►► « Un changement s'est opéré dès les premières discussions à table sur les différents thèmes abordés et grâce aux témoignages profonds. J'ai découvert l'Église incarnée dans des personnes ».

## GRUPE BIBLE

**Sur le thème *Des symboles de la Bible* : « Sur une haute montagne », rencontre des 16 et 17 octobre.**

**P**our comprendre le symbolisme de la montagne dans la Bible, il faut se souvenir de la façon dont les peuples de l'Antiquité se représentent l'univers. La terre est un vaste carré relativement plat, porté par quatre piliers qui plongent dans l'abîme, dont la surface, constituée par les mers et les océans, entoure la Terre. Au-dessus, c'est le firmament, sorte de dôme sur lequel sont accrochés les luminaires : le soleil, la lune et les étoiles. Au centre de cet ensemble, se situe l'axe de la terre, ligne verticale partant de l'abîme, traversant la terre en son centre pour atteindre le firmament. Au-dessus du firmament, c'est le ciel royaume d'un dieu du ciel qui est souvent le plus important des dieux païens. Pour les Israélites c'est, bien entendu, le Dieu d'Abraham et de Moïse qui est l'Unique. Son Trône est au centre du ciel au-dessus du firmament. Pour se faire entendre du dieu du ciel et tenter de l'approcher, les hommes cherchent à s'élever grâce aux montagnes ou bien en construisant des temples en haut d'une tour. C'est le mythe de la Tour de Babel (Gn 11,1-9).

**Dans l'Ancien Testament**, trois montagnes sont particulièrement importantes : le Sinaï (ou Horeb) la montagne de Dieu, le mont Nébo et le mont Sion. Sur le Sinaï, Moïse a eu la révélation de Dieu dans le Buisson ardent (Ex 3,1-6) ; après la sortie d'Égypte c'est là encore qu'il reçoit le Décalogue (Ex 19-24). Plus tard, le prophète Élie rencontre Dieu sur l'Horeb, « Dans une brise légère » (1 R 19, 9-13). Sur le mont Nébo, Moïse peut contempler la Terre Promise, mais il meurt sans y entrer (Dt 32,48-52). Le mont Sion est conquis par David. Il y fonde sa capitale, Jérusalem.

**Dans le Nouveau Testament**, beaucoup de montagnes sont difficiles à localiser. On connaît plusieurs collines de Jérusalem : le mont Sion sur lequel est construit le Temple, le mont des Oliviers, le Golgotha. Il y a aussi le mont Garizim où se situe le temple des Samaritains (Jn 4,20) ; le lieu du Sermon sur la montagne (Mt 5-7) ou Mont des Béatitudes ; la montagne où Jésus appelle ses disciples (Mc 3,13-19) ; la montagne de la Transfiguration (Mt 17,1-8) ; la montagne du Rendez-vous, en Galilée, d'où, avant son Ascension, Jésus envoie ses disciples en mission : « Enseignez et baptisez » (Mt 28, 16-20).

Inutile de chercher sur une carte la montagne des Tentations (Mt 4, 1-11) ; elle se trouve dans l'orgueil de chacun de nous. Où trouverait-on une très haute montagne d'où l'on peut voir tous les royaumes du monde avec leur gloire ? Ne cherchons plus une haute montagne pour parler au Seigneur, Il est présent au milieu de nous, Il nous attend dans l'Eucharistie. ♦

**GÉRARD HENRI BANACHE**

► **ATTENTION** Les réunions prévues les 8 et 9 janvier 2010 sont supprimées. Le sujet annoncé « Le désert » est reporté aux 12 et 13 février 2010.

# Les Églises catholiques d'Orient

## L'Église grecque melkite catholique

**G**recque, parce que de rite byzantin ; melkite, parce que fidèle à l'empereur de Constantinople au V<sup>e</sup> siècle lors de la dispute avec les monophysites, et catholique parce que restée dans la communion avec l'Église de Rome. Pour mieux comprendre, nous nous sommes rendues à Saint-Julien-le-Pauvre où nous avons été reçues par Mgr l'Archimandrite Nicolas Antiba, Exarque Patriarcal en France et responsable de cette paroisse. Un titre impressionnant pour un homme tout simple, débordant de gentillesse et d'humour, qui nous a confié être un moine basilien (ordre monastique oriental) d'Alep. Après des études au Liban et à Rome, il a vécu aux États-Unis, est revenu au Liban, supérieur général de son ordre, chancelier du patriarche et exarque à Paris depuis quatre ans pour tous les melkites catholiques d'Île-de-France.

### L'Église melkite catholique hier et aujourd'hui

L'Église melkite est l'héritière légitime des trois sièges apostoliques d'Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Ses origines se confondent avec la prédication de l'évangile par les premiers apôtres. Elle n'embrassa pas les hérésies, bien que soumise aux aléas politiques de ces périodes mouvementées. Avec les croisades, des patriarches et des évêques latins remplacèrent les hiérarques grecs melkites. L'Église locale fut soumise à une Église étrangère. Une fraction de ses fidèles, alors, pencha vers Byzance et l'autre vers Rome. De sorte qu'à la mort du patriarche Athanase en 1724, une double lignée de patriarches fut instaurée, l'une orthodoxe et l'autre catholique. Elles durent jusqu'à nos jours. Avec la conquête islamique et turque, nombre de chrétiens melkites victimes de persécutions et discriminations choisirent l'exil. On en trouve aujourd'hui dans le monde entier, depuis le patriarcat d'origine, Antioche, jusqu'à l'Australie en passant par les Amériques et bien sûr, l'Europe. En France, ils ont deux paroisses depuis 1821 St-Nicolas de Myre à Marseille et St-Julien-le-Pauvre à Paris.

Citons trois patriarches d'une stature exceptionnelle : Maximos III (1833-55) qui sut redonner une place à son Église sous le joug ottoman, Grégoire Youssef Sayyour (1864-97) et Maximos IV (1947-67) grandes figures des conciles Vatican I et Vatican II. Les melkites catholiques de France dépendent à la fois du patriarche d'Antioche, Sa Béatitude Grégoire III Laham, et de Mgr Vingt-Trois, évêque ordinaire de tous les Orientaux catholiques. Leurs prêtres sont formés au Liban. Ils peuvent être mariés, contrairement aux moines et moniales et au haut clergé, toujours célibataires.

### Saint-Julien, église melkite catholique

A la suite de la construction du nouvel Hôtel-Dieu dans l'Île de la Cité, l'église, alors chapelle de l'hôpital, se trouva désaffectée vers 1875. Le salut vint de l'Orient ! En juillet 1886, quatre négociants palestiniens grecs-catholiques avaient reçu du ministre de l'Intérieur le droit d'ouvrir une chapelle de leur rite à Paris. En 1889, l'Assistance Publique accepta de louer Saint-Julien pour l'exercice du culte melkite catholique. Bail qui dure encore...

### La liturgie melkite et la communauté de St-Julien

On ne voit d'abord dans l'église que l'iconostase (grand panneau orné d'icônes sur trois niveaux et percé de portes) qui sépare le chœur des fidèles. Les rideaux masquant les portes seront ouverts pendant la liturgie. Le chœur surmonté de sa coupole est le symbole du ciel, la place de Dieu ; la nef, la place des fidèles que Dieu invite chez Lui. Dieu se révèle à nous et tout est fait dans l'église, bâtiment, pour nous aider à ressentir la sacralité de cette transcendance. Le prêtre fait face à l'autel (non parce qu'il tourne le dos aux fidèles !) mais parce que, étant leur guide, il les conduit dans leur prière à Dieu. Le rite ordinaire est celui de saint Jean Chrysostome, en langue grecque, mais l'arabe (langue maternelle) et le français sont aussi utilisés conjointement lors des célébrations. Une dizaine de fois par an, la liturgie est célébrée selon le rite solennel de saint Basile le Grand.

La liturgie débute par la procession de l'Évangile autour de l'église, symbole du Christ qui vient dans son peuple. Puis a lieu la grande procession du pain et du vin : c'est le Christ qui va être sacrifié, à la fois prêtre et sacrifice, offrant et offert. Le Notre Père est récité une première fois en arabe, puis en français, lors de la préparation des offrandes. La Sainte Communion, fréquente, se donne toujours sous les deux espèces.

Le père Antiba nous explique que nos calendriers liturgiques sont à peu près communs avec quelques différences : la Toussaint se célèbre le dimanche après la Pentecôte car la sainteté nous vient de l'Esprit-Saint. Le Chemin de Croix ne fait pas partie de la liturgie : la Croix ne saurait être dissociée de la Résurrection, de même que Rédemption et Incarnation ne sont jamais séparées. Ainsi, le Jeudi Saint, les prières sont dédiées à la Mère de Dieu, la Théotokos.

Le père Antiba s'efforce d'animer sa paroisse avec une communauté dispersée dans toute la région (impossible d'en connaître le nombre !) mais toutefois active : catéchèse, célébrations, pots de l'amitié, fête patronale, journal paroissial. L'absence de salle et de presbytère rend les choses difficiles, même avec l'aide ponctuelle de la paroisse Saint-Séverin, aussi le père Antiba privilégie-t-il la visite dans les familles. Nos frères melkites attendent de nous que nous sachions les reconnaître pour ce qu'ils sont : non des catholiques un peu folkloriques et plus ou moins en voie de disparition, mais les membres d'une Église à part entière, rattachée à Rome sans lui être inféodée, pratiquant un rite ancien d'égale dignité avec le rite romain. Catholicité veut dire « universalité » et non « uniformité ». ♦

**CH. GALLAND / M.-C. DUPUY**

### Église Saint-Julien-le-Pauvre

1, rue St-Julien-le-Pauvre - Paris V<sup>e</sup> [www.silpmelkites.org](http://www.silpmelkites.org)  
Vêpres : sam. 17 h. Divine liturgie : dim. 11 h, mardi / jeudi 12 h 15  
De nombreux concerts sont donnés chaque année dans l'église.

► **Le grand livre des icônes**, superbe ouvrage de Tania Velmans, vient d'être réédité à moins de 40 €.



Chevet roman de St-Julien-le-Pauvre

## La messe de tout le monde

Sans secret, ni sacré, ni ségrégation

Jean-Noël Bezançon

**A**vec ce nouvel ouvrage, le père Jean-Noël Bezançon, théologien et curé des paroisses Saint-Nicolas et Sainte-Marie-aux-Fleurs nous offre une bien belle défense et illustration de la réforme liturgique entreprise par Paul VI, cette messe en français et face au peuple, si contestée par les milieux intégristes. Tout en faisant œuvre de pédagogue, il n'hésite pas à émailler son propos de touches plus personnelles pour insister sur plusieurs idées fortes. Non, la messe n'est pas un rite secret, accessible seulement à quelques uns, mais la manifestation concrète de l'amour de Dieu. Non, elle ne doit pas être enfermée comme ce fut le cas pendant des siècles dans le chœur ou le jubé des églises, mais s'offrir à tous dans un mouvement d'action de grâce.

Loin de renoncer à la tradition, la messe de Paul VI traduit un authentique retour aux origines, au plus près de l'expérience des premières communautés chrétiennes. A travers des apports historiques toujours très clairs, l'auteur souligne aussi combien la liturgie eucharistique n'a pas besoin d'une langue sacrée, qui l'enroberait d'un parfum de mystère discutable. Il s'interroge du coup plus largement sur les notions de sacré et de sacrifice, issues du paganisme. Si l'on peut comprendre le motu proprio de Benoît XVI qui autorise la célébration de la messe de Pie V sous certaines conditions, il ne faut pas pour autant qu'il soit l'occasion d'une division du peuple chrétien. Car l'Eucharistie est avant tout sacrement d'unité. ♦

MARC LÉBOUCHER

Cerf / 176 p / 15 €

**Ce livre sera en vente** (au profit de la Conférence Saint Vincent de Paul) **et dédié :**

- Samedi 5 décembre à Ste-Marie de 17 h à 18 h
- Dimanche 6 à St-Nicolas après la messe de 11 h 15

**L'Association Saint Nicolas lance, au sein de nos paroisses, le projet d'un pèlerinage Sur les pas du père de Foucauld.**

Nous en sommes au début de l'élaboration de cette belle perspective qui aurait lieu fin 2010 ou début 2011. Sa durée d'une semaine (dont cinq jours de marche dans le désert) entre Tamanrasset et le plateau de l'Assekhem demande préparations spirituelle, économique et physique. Si vous êtes intéressés, contactez-nous sans engagement. Il est important de savoir si un tel projet a un écho favorable, et ainsi pouvoir structurer avec vous cette démarche.

- Odile Darnault : 01 48 83 40 93 (répondeur) odile.darnault@free.fr
- Jean Rodière : 01 48 85 73 61 jean.rodriere@club-internet.fr



**D**ans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'esprit de découverte conduit les Européens vers l'Extrême-Orient. Les Portugais ouvrent les voies maritimes en mer de Chine pour atteindre le Japon. En échange de services rendus aux autorités cantonaises dans la lutte contre des pirates, les Portugais reçoivent l'autorisation d'installer un comptoir dans le sud de la Chine sur une minuscule presqu'île au lieu dit Amacao. Macao servira de tremplin à l'expansion européenne en Chine. En 1578, les jésuites fondent la maison Saint-Martin sous l'impulsion d'Alessandro Valignano pour en faire une académie linguistique et un institut ethnographique.

### Matteo Ricci volontaire pour l'Asie

Matteo Ricci, naît le 6 octobre 1552 à Macerata près d'Ancône en Italie, dans une famille aisée de forte tradition catholique. Il entre à 10 ans au collège des jésuites de Macerata et à 19 ans au noviciat des jésuites à Rome. Deux excellents maîtres auront une forte influence : le mathématicien allemand Christophe Clavius et le théologien italien Rober Bellarmin. À la suite de la visite à Rome du procureur des missions d'Orient en quête de volontaires pour l'Asie, Matteo présente sa candidature et en mai 1577 il quitte Rome pour le Portugal où le collège de Coimbra forme des missionnaires pour l'Extrême-Orient.

Le 29 mars 1578 Matteo en compagnie de douze jésuites dont Michele Ruggieri embarque pour Goa en Inde où il passe plus de trois ans. Il y enseigne le grec, la grammaire, achève ses études théologiques puis est ordonné prêtre en 1580 à Cochin (Inde). Son compagnon de voyage Michele Ruggieri passe quelques mois en Inde puis gagne Macao. Il demande à Valignano, le supérieur, de faire venir Ricci, excellent mathématicien. Celui-ci aborde Macao le 7 août 1582. Il se fait raser la tête et le visage et revêt le long vêtement brun des religieux bouddhistes. Doté d'une exceptionnelle mémoire, il apprend le chinois pensant ainsi se rapprocher des populations « afin de faire profit pour le Christ en Chine ». « C'est autre chose que le grec ou l'allemand ... Beaucoup de sons signifient plus de mille choses et parfois il n'y a d'autre différence entre l'un et l'autre que de prononcer le son avec la voix plus élevée ou plus basse en quatre espèces de tons ... Quant aux caractères, il y a autant de lettres que de paroles ou de choses. Leur manière d'écrire est plutôt une manière de peindre et c'est pourquoi ils écrivent avec un pinceau comme nos peintres ... ».





# Matteo Ricci Jésuite missionnaire en Chine 1552–1610

## Initiation à la civilisation chinoise...

La dynastie chinoise Ming en place depuis 1368 donnait des signes de décadence, elle observait avec méfiance et fascination les étrangers marchands et religieux venus d'Occident. Le 10 septembre 1583 Ruggieri et Ricci sont reçus par Wang Pan, fin lettré, gouverneur de Zhaoqing, capitale de la province du Guangdong. Cédant au rituel protocolaire, à genoux dans leur robe de bonze, exécutant la triple prosternation, ils le supplient de leur accorder de bâtir deux maisons dont l'une pour prier Dieu jusqu'à leur mort. Ils bâtissent leur minuscule maison et l'église « Temple de la Fleur des Saints ». Ils avaient pris pied en Chine ! En moins d'un an, Ricci propose au gouverneur Wang Pan, devenu son ami, la rédaction d'un abrégé de catéchisme en langue mandarine.



De 1583 à 1589, Ricci travaille à la rédaction de livres et de cartes, publie la deuxième édition du *Traité des merveilles de la Chine* et la compilation d'un dictionnaire portugais-chinois. Avec l'aide d'un frère indien de Goa, il fabrique des sphères métalliques, des cadrans solaires, des prismes et des horloges. Mais l'évangélisation progresse lentement : quarante conversions en trois ans. Ricci dresse le bilan de ces années de mission, il mesure l'erreur commise par son maître Ruggieri d'avoir choisi le mode de vie et le statut de moine bouddhiste. Il comprend que la civilisation chinoise est celle du livre, de l'écrit et des caractères, qu'il doit s'appuyer sur la pensée de Confucius et les sciences pour dialoguer avec les élites et leur faire connaître le christianisme. Ses premiers admirateurs l'avaient surnommé « Si Taï », Sage d'Occident ; mais bientôt il sera appelé sous son nom « Li Madou », traduction phonétique de Ricci Mateo.

De 1589 à 1595, il obtient le droit de résider à Shaozhan dans le nord du Guangdong, étape importante par la rencontre de Qu Rukui, fils d'un mandarin haut placé, président du Tribunal de Nankin. Ce jeune lettré libertin, curieux et épris d'alchimie avait eu vent de la réputation scientifique des

pères. Devenu disciple de Matteo, il l'enseigne en retour sur les voies du monde gouverné par la raison et les grades pour arriver à l'empereur. Matteo revêt le costume de mandarin sans en tirer vanité : « un habit de soie rouge sombre, bordé de soie bleu très clair ... des chaussures de soie brodées ... il se laisse pousser cheveux et barbe ».

## ...jusqu'à devenir « citoyen » de Jiangxi

Arrivé en 1595 à Nanchang (à 1200 km de Macao) dans la province du Jiangxi où nombre de lettrés avaient entendu parler de lui, il est convoqué par le vice-roi qui le fait citoyen de cette province. Il est alors sollicité par nombre d'admirateurs de sorte « que je n'avais pas le temps de manger mon repas avant midi et que je ne pouvais réciter mon bréviaire qu'à la tombée de la nuit », écrit-il dans sa correspondance. Il publie le *Traité de l'amitié*, premier livre écrit en chinois qui traite de la morale, sujet sur lequel le prêtre d'Occident et les maîtres confucéens peuvent s'entendre.

En août 1597 son supérieur Valignano le nomme supérieur de la mission en Chine et le presse d'aller à Pékin (Beijing) capitale de l'empire (à 1300 km de Nanchang). Un de ses admirateurs, président du « Tribunal des Rites », lui offre de l'emmener dans la capitale. L'arrivée à Pékin a lieu le 7 septembre 1598 mais en raison d'un conflit avec le Japon pour la Corée, la présence des étrangers est considérée comme dangereuse ; il n'est pas autorisé à accéder au palais impérial et doit retourner à Nankin (Nanjing), province du Jiangsu. Il rédige un deuxième dictionnaire chinois portugais. Dans ce brillant milieu, l'élégance de son chinois parlé ou écrit, sa connaissance des *Quatre Livres* fondement du confucianisme, ses *Traité de morale*, ses discours, sa courtoisie, ses talents de mathématicien impressionnent, mais on s'interroge : qu'est-il venu faire ici ?

Le 18 mai 1600, Li Madou repart pour Pékin chargé de cadeaux pour l'empereur : horloges qui sonnent, dont le mécanisme est inconnu des chinois, tableaux, atlas de soixante dix cartes. À cent kilomètres de l'arrivée, l'eunuque Ma Tang, officier sans scrupules préposé aux douanes, confisque les cadeaux, il emprisonne les voyageurs tout en informant l'empereur de leur arrivée. Grâce à l'intervention de l'empereur Wanli qui du fond de son palais

s'écrie « Où est cette cloche qui sonne d'elle-même et qu'on m'avait par je ne sais quelle requête donné avis que des étrangers m'avaient apportée ? », six mois après, Ma Tang restitue cadeaux et bagages, relâche les prisonniers et doit leur bailler chevaux et portefaix jusqu'à Pékin. Li Madou est reçu par le Premier ministre mais jamais par l'empereur qui était fasciné par les missionnaires. Promu grand entre tous les lettrés de la capitale, Li Madou jouit d'une situation privilégiée pour remplir sa mission : prêcher la loi de Dieu.

## Un « diable étranger » réputé juste

La « méthode Ricci » : « on fait plus de fruit avec des conversations qu'avec des sermons ». Plutôt que d'arracher un peuple à ses croyances, ne peut-on pas démontrer que ses croyances le conduisent à une foi plus solide, sa culture et sa sagesse, à une Sagesse plus inspirée et que par la vertu on peut aller à la charité ? L'originalité, c'est le rôle qu'il attribue à la science et à la technique, la science occidentale peut frapper les Chinois, réhabiliter la civilisation des « diables étrangers » et par là suggérer l'idée, qui sait, de se convertir.

Trois exemples de conversion : Qu Rukui, son premier ami, traduit un ouvrage de mathématiques de Clavius avant de se convertir au christianisme sous le nom d'« Ignace ». Xu Guangqi, avec qui Li Madou, et que les missionnaires appelaient « notre Paul », produisit la meilleure traduction d'Euclide en chinois devint premier ministre de l'empire. Puis Li Zhizao, grand mandarin, collaborateur pour la rédaction d'un ouvrage de mathématiques, se tourna vers le christianisme, connu sous le nom de « Léon ». Li Madou suscita par son exemple et ses ouvrages une communauté chrétienne de deux mille personnes environ, échelonnée de Canton (Guangzhou) à Pékin, dont l'adhésion au christianisme ne devait rien à l'intimidation, au grégarisme ou au conformisme.

Avant de s'éteindre le 11 mai 1610, on l'entendit murmurer : « Je vous laisse une porte ouverte à de grands mérites, mais non sans beaucoup de périls et de travaux ... ». Il est inhumé le 1<sup>er</sup> novembre 1611 dans le cimetière de Chala près de la Cité Interdite (palais impérial) avec la parade des Chinois qui ressemble plus à un triomphe qu'à un deuil. La pierre tombale porte une inscription : « À celui venu du Grand Occident, réputé juste, ayant fait imprimer des livres renommés ». ♦

CHANTAL ET JEAN-NOËL FOREST

利氏玛竇

Li Madou

## nos paroisses en décembre

- Ven 4 :** - Réunion de l'Équipe d'Animation Paroissiale.
- Sam 5 :** - Point rencontre, 10 h - 12 h, Maison paroissiale.  
- Lire ensemble les actes des Apôtres (Actes 2) avec J.-N. Bezançon, 14 h 30, 3 av. A.-Pessot.
- Dim 6 : Deuxième dimanche de l'Avent**  
- 18 h à St-Nicolas : messe des familles animée par les jeunes de l'aumônerie de Rabelais.  
▶ *A l'issue de la messe les jeunes vendront du papier-cadeau pour financer leur pèlerinage à Lisieux en mai 2010.*
- Mar 8 :** - Réunion Conférence St V. de Paul, 20 h 30, Maison paroissiale.  
- Réunion des parents pour préparation première communion, 20 h 30, salle Babolein.
- Sam 12 :** Pèlerinage à Notre-Dame des Miracles
- Dim 13 :** Troisième dimanche de l'Avent
- Lun 14 :** Réunion de préparation au baptême, 20 h 30, Maison paroissiale.
- Sam 19 :** Ramassage papiers, Conf. St. Vincent de Paul
- Dim 20 :** Quatrième dimanche de l'Avent

## CÉLÉBRATIONS DE NOËL

**Célébration pour les enfants de 4 à 7 ans et leurs parents : Des chemins vers Noël**

Samedi 19 décembre  
14 h 30 St-Nicolas

**Messes de la nuit de Noël**

Jeudi 24 décembre  
16 h Résidence de l'Abbaye  
16 h Résidence Sévigné  
18 h St-Nicolas : Messe des familles  
18 h Ste-Marie • 21 h 30 St-Nicolas

**Messes du jour de Noël**

Vendredi 25 décembre  
10 h Ste-Marie • 11 h 15 St-Nicolas  
Pas de messe le soir de Noël

**Sainte Famille**

Samedi 26 déc. 18 h Ste-Marie  
Dimanche 27 déc. 10 h Ste-Marie  
11 h 15 et 18 h St-Nicolas

## partager joies et peines

### BAPTÊMES

**Saint-Nicolas**  
29 nov. Mathis Corazziari

**Sainte-Marie**  
8 nov. Paul Demaël  
Hugo Prunel  
22 nov. Aurèle Hauger

### OBSÈQUES

**Saint-Nicolas**  
16 nov. Alain Hébrard

**Sainte-Marie**  
12 nov. Paulette Kermorvan  
13 nov. Raymond Desroches

## le secteur en décembre

Marie, Porte du Ciel

### Pèlerinage à Notre-Dame des Miracles Samedi 12 décembre

présidé par Mgr Santier, évêque de Créteil.

#### 4 routes sont proposées

**Route saint Hilaire** animée par les jeunes  
Rendez-vous à St-Hilaire à 13 h 45 (9 km)

**Route saint François**  
Rendez-vous à St-François de Sales à 14 h (5,4 km)

**Route saint Nicolas**  
Rendez-vous à 14 h 15 à St-Nicolas (2,6 km / Enfants)

**Route saint Babolein**  
Rendez-vous à 14 h 15 à St-Nicolas (2,6 km)

Toutes les routes passeront devant la statue de Notre-Dame des Miracles et se retrouveront pour une messe à 17 h 30 à Notre-Dame du Rosaire.

## le diocèse en décembre

▶ **Pax Christi et le CCFD** invitent à une soirée-débat « L'eau, vers une pénurie et des conflits ? » avec J.-F. Donzier, directeur général de l'Office international de l'eau, **vendredi 4 décembre, 20 h 30**, Maison du citoyen, 16 rue du Révérend Père Aubry à Fontenay-sous-Bois.

▶ **Vers Pâques 2010.** En 2010, le calendrier liturgique orthodoxe correspond avec celui des autres Églises. Une célébration en commun est prévue le 4 avril à la Défense. Pour préparer cet événement le service pour l'unité des chrétiens vous invite le **mercredi 9 décembre à 20 h 30**, à l'évêché de Créteil, à une rencontre animée par notre évêque et le père Michel Sollogoub, prêtre orthodoxe.

▶ **La figure du Cardinal Suhard, mercredi 9 décembre, 20 h 30**, église Ste-Croix d'Ivry, soirée animée par R.-E. Migliorino, auteur de *Prier 15 jours avec le Cardinal Suhard*.

▶ **Une heure de prière pour les vocations, dimanche 13 décembre** de 17 h 30 à 18 h 30 à la cathédrale de Créteil.

▶ **Taizé : pèlerinage de confiance sur la terre - 32<sup>e</sup>** rencontre européenne du **28 décembre au 3 janvier** à Poznań en Pologne. Rens et inscriptions :

A. Demaison 06 63 53 63 32 meli-lie@orange.fr  
M. Thorey 06 81 47 34 53 thoreym@aol.com  
M. Van der Have 06 73 44 86 46 margaux27\_@hotmail.com

▶ **Encyclique Caritas in veritate.** Vous trouverez sur le site diocésain, rubrique actualités, les différentes propositions pour découvrir l'encyclique du pape Benoît XVI.

**Une alternative au capitalisme ?** Conférence proposée par Chrétiens en Forum en partenariat avec le comité chrétien de solidarité avec les chômeurs, **samedi 5 décembre**, 14 h au Centre Sèvres, 35 bis rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>.

« **Assieds-toi, c'est à toi que je parle** ». Ce spectacle de Françoise Thuriès dresse un portrait de Madeleine Delbrêl. **Jusqu'au 20 décembre**, crypte St-Sulpice, 33 rue St-Sulpice, Paris 6<sup>e</sup>. Ven. 20 h 30, sam. 17 h et 19 h 30, dim. 15 h. Rés. : 06 79 22 38 59. Tarif : 12 €.